
Les Prétendants ou la couronne aux enchères. A-propos mêlé de couplets.

Numéro d'inventaire : 1979.29915

Auteur(s) : Eugène Ladreyt

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Vallée

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1872 (vers)

Description : gravure de presse colorisée feuille de journal découpée bord inférieur déchiré traces de colle et ruban adhésif bord supérieur

Mesures : hauteur : 489 mm ; largeur : 316 mm

Notes : Scène satirique représentant la vente aux enchères de la couronne. Napoléon III, Jérôme Napoléon, Eugénie, Hohenzollern, Isabelle la Catholique, la République sont ici présents Le texte qui accompagne la caricature de Ladreyt (1832-?) est formé de couplets qui devaient être chantés sur des airs ici précisés. C'est la République qui emporte les enchères. signature en bas à dr. : " Eug. Ladreyt" IFF. P. 165. Ladreyt. Mention de la gravure, n°15, p. 167. Vers 1872. Eugène Ladreyt : dessinateur, lithographe et caricaturiste, né en 1832. Autodidacte, il a collaboré à la presse satirique à partir des années 1860

Mots-clés : Histoire et mythologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français
ill. en coul.



LES PRÉTENDANTS

LA COURONNE AUX ENCHÈRES

A-PROPOS MÊLÉ DE COUPLETS

En vente, rue du Croissant, 16.

En vente, rue du Croissant, 16.

NAPOLÉON III, empereur en retraite.
JÉRÔME NAPOLÉON, prince sans emploi.
EUGÉNIE, répète en disponibilité.

LE COMTE DE CHAMBORD, prétendant à jet continuel.
HOHENZOLLERN, monarque ambulant.
PIERRE BONAPARTE, prince du sang.

ISABELLE LA CATHOLIQUE, reine en rupture de bas.
LE COMTE DE PARIS, candidat intermittent.
LA RÉPUBLIQUE, prétendant en permanence.

LE PRINCE IMPÉRIAL, appointé en coups d'État.
LE PRINCE DES ASTURIÉS, candidat en rupture de bas.
LE COMMISSAIRE-PRISEUR.

PERSONNAGES :

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Approchez, illustres candidats,
Vous tous, qui prétendez au trône;
Je mets en vente une couronne.
Regardez mais n'y touchez pas;
L'objet est fragile et cassant
Je le cède au comptant.
Au plus offrant,
Je perçois deux pour cent.

NAPOLÉON III
AIR DE *Portant pour la Syrie*.
Je fus trop économe,
Trop tendre et trop élément;
Au fond je suis bonhomme,
Je m'aperçus en chemin;
Maintenant, au contraire,
Je suis dur et tyran;
Injurie, mais sévère,
Et si l'on bronche, rrrrrrr!!! (bis)

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Je suis marchand pour un milliard!

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Arrière! impudique vieillard,
Lâche, hanté, traître, vampire,
Unique instrument de ses maux.

NAPOLÉON III.
Chacun a ses petits défauts.
Mais, si comme je l'entends dire,
Les empereurs sont des bourreaux,
Qui vous forçait donc à m'écrire,
A m'élever des prétendants?
Vraie indignation me fait voir,
Du moment qu'on sème l'Empire,
On doit récolter des témoins.

EUGÉNIE.
AIR DE *Jenny Holvère*.
Mon vieil époux, j'adis en confiance,
Est un tigre, aux ignobles instincts;
N'en parlons plus! donnez-moi la
régence,
De mon enfant protéger les destins;
On ne verra que jésuites en France,
Que processionnaires, convents et calottins.
Voilà le but d'Eugénie, reine altière,
Des falbalas et des chignons;
Elle pourrait être fiancée, mais préfère
Danser des cotillions,
Et palper des millions.

Authentiques
Sortant des meilleures fabriques;
Plusieurs lots d'Anglais,
à Paris.

Des médailles, des insignes,
Des sceptres, des diadèmes,
Le tout bûni par le Pontife,
Et dûment revêtu de sa grille.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
J'accuse vos sacrés bibelots,
Sous bénéfice d'inventaire;
Faisons estimer ces ballots,
Par mon expert, M. Voltaire.

LE COMTE DE CHAMBORD
AIR DE *Au sang qu'un Dieu tu répare*.
Quand donc sur ma bonne ville,
Pourrai-je régner enfin?
D'ici trente ans j'm'fais de la bile,
Diable soit du droit divin.
A protester je m'applique,
Je proteste tant et tant,
Et quoique bon catholique,
Je ne vis qu'en protestant.

J'achète à quinze cents millions,
Et pour garantir cette vente,
J'offre mes titres, mes blasons.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
J'aime mieux des titres de rente.

JÉRÔME NAPOLÉON
AIR DE *Madame Grégoire*.
Pion-pion régnera,
Mais sans l'idée napoléonienne;
C'est toi-même,
Mène à la roche Tarpéienne.
Je t'adis sans façon,
J'ai mis un peu de poudre;
Plutôt que de partir en guerre,
J'livrerai la France entière;
Avec moi, chers Français,
L'empire sera la paix.

La France idolâtre Jérôme,
Fait son bonheur et le sien;
Croyez-moi, de gentilhomme!
Pion-pion ne veut que votre bien.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Instruits par les durs leçons,
D'une funeste expérience,
Nous savons résister qu'en France,
Le régime des Napoléons
Par de vils attentats commence,
Et finit par des invasions.

ISABELLE LA CATHOLIQUE.
AIR DE *A la façon de Barbier*.
De jour en jour, l'art de régner
Deviens plus difficile.

Le peuple semble se lasser
De son roi d'imbecille,
Il nous laisse à peine le temps
De sauver la calise et tous les diamants
Hélas, je n'ai plus aujourd'hui
Qu'un ami;
C'est mon fidèle favori,
Marfort.

Trois milliards voilà mon enchère!
Pour régnere veut-on m'accepter?

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Mais, seigneur, vous êtes étranger.

ISABELLE LA CATHOLIQUE.
Noble bidage, je ne ferai franchir.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Votre mari portera plainte.

ISABELLE LA CATHOLIQUE.
Pourquoi faire?

HOHENZOLLERN.
Français à bien autre chose à porter!

AIR DE la lettre de l'étudiant.
Cherrie tout frais t'Allemagne,
Me poser comme brédantant;
Fous tu'avez interdi l'ebague,
Ch'feux régner en France à présent.
Che suis riche, mais malhonnête,
Che hait la liberté, le droit;
Che suis aussi méchant que péte,
Chai tout c' qu'il faut pour faire un roi.
Deux milliards seront ma gantier,
Pianpi acquittera mon offre;
De cette façon,
Ferez régner,
Retournez dans votre goffre.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Mais vous êtes Allemand!

HOHENZOLLERN.
Préjuge!
Quand un prince fous à grain,
Qu'il soit Anglais, Chinois ou Russe,
Le résultat est-il change?

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Bon obligé!
Vous pouvez retourner en Prusse!

LE COMTE DE PARIS au comte de Chambord.
AIR DE *des Feuilles mortes*.
Découronné des Bourbons et les Orléanistes.
Ne peuvent séparément briguer la
couronne;
Entre les d'Orléans et les légitimistes

Formons en commandite, une société.
Notre sousigne sera *RENAY* et *VAUFAY*.
Adoptez-moi pour fils et prenez le
pouvoir;
J'espère que bientôt, vous casses vos votes
Après vous, cher papa, je tiendrai le
crachoir (bis).

J'achète à cinq milliards de francs.
Seulement, je prends à crédit;
Je donne pour garantis
Les gros bonnets de mon parti.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR
Mais mon petit,
Qui me répondez des répondants?

PIERRE BONAPARTE
AIR DE *la Romance de Joseph*.
Guerre à mort! à tout démagogue,
Ils m'ont giflé, moi pauvre innocent!
Je serai pour eux un boule-dogue,
Un Papavinon, un Troppiman.
Donnez-moi le mantras d'hermine,
Remplissez mes poches d'argent;
J'embraserai cette vermine,
Je leur mettrai fripes au vent.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Quels sont vos moyens d'acquiescer?

PIERRE BONAPARTE.
J'ai des trésors de poésies,
Et vous chez mon éditeur;
Ce sont de tendres élégies,
Des fugitives harmonies,
Fruit de mes longues insomnies;
« Des rêves d'espoir »,
« Des rêves matinaux »,
« De fleurs virginales »,
« Des brises du soir ».

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Allez vous associer!

LA RÉPUBLIQUE.
AIR DE *Chant du départ*.
Orgueilleux prétendants, je suis le
grand principe,
Du despotisme l'ennemi;
Par mon souffle puissant, un peuple
s'émancipe.

Sous votre joug, il s'avilit,
A travers le monde et les liges,
J'accomplis ma noble mission;
Malgré la haine et les outrages,
Des César, des Napoléon.

La République est immortelle;
Vils tyrans, longtemps égarés,
Dans l'étreinte universelle,
Bientôt vous serez tous broyés (bis)

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Quelle est votre enchère, madame?

LA RÉPUBLIQUE.
Je proclame,
Un économique programme;
Plus de laïcisme,
D'immenses budgets,
De police invisible,
De donation facile,
Et plus de fonds secrets,
Plus d'ostentation vaine,
De procès scandaleux,
D'expédition légalisme,
De séculs cabarets,
L'occupation romaine,
De complots contrefaits,
Par un vaisselier avide,
Votre soi ravagé,
Sous un puissant égide,
Désormais protégés,
Bientôt refortifiés.

LE COMMISSAIRE-PRISEUR.
Adieu!
République! soit votre guide.

EUGÉNIE.
C'est une horreur!

LE COMTE DE CHAMBORD.
C'est un indignité!

HOHENZOLLERN.
Tartuffe!

ISABELLE LA CATHOLIQUE.
Garamba!

JÉRÔME NAPOLÉON.
Goddem!

PIERRE BONAPARTE.
Fatalité!

NAPOLÉON III, pleurechich.
C'est un moyen de gagner un misérable vie!

LE COMTE DE PARIS.
Formons contre elle une ligue convenue

LE COMTE DE CHAMBORD.
Que tous les prétendants répondent: FUIR
LA RÉPUBLIQUE.
Tous les républicains répondent: FUSILLER

1871. — PARIS. — IMP. VALLÉE.

